NOTE II.

SUR QUELQUES CÉPHALOPODES DU MUSÉE ROYAL DE LEYDE ET DESCRIPTION DE TROIS ESPÈCES NOUVELLES

PAR

M. L. JOUBIN,
Professeur à l'Université de Rennes (France).

M. le Dr. R. Horst, Conservateur au Musée Royal d'histoire naturelle de Leyde, a bien voulu me confier la détermination des Céphalopodes de ce Musée. Je le prie de vouloir bien agréer tous mes remerciments.

Parmi les nombreux échantillons que j'ai examinés, j'ai rencontré trois espèces qui me paraissent nouvelles; on en trouvera dans cette Note une courte description. Ce sont: *Octopus Horsti*, *Octopus Hoeki* et *Sepioteuthis Sieboldi.* En outre j'ai réuni ici diverses remarques sur quelques unes des espèces qui composent le Catalogue que l'on trouvera prochainement, au complet, dans une autre publication.

Puisque l'occasion s'en présente je crois devoir vivement recommander aux voyageurs l'emploi du Formol à 3°/₀ pour la conservation des Céphalopodes; ils y gardent leur forme, leur couleur, leur transparence, pendant plusieurs années, et ensuite l'immersion dans l'alcool à 75° ne les leur enlève plus. Il suffit pour employer ce liquide d'en mettre dans de l'eau, douce ou marine, environ 30 centimètres cubes par litre, et d'y plonger les Céphalopodes en ayant soin de boucher ensuite hermétiquement le récipient qui les renferme. Ce procédé est beaucoup moins couteux que l'alcool et moins encombrant puisqu'avec un litre de formol on peut faire 30 à 35 litres de liquide.

Il serait vivement à désirer que les voyageurs hollandais continuent à apporter au Muséum de Leyde un grand nombre de Céphalopodes, mêmes communs; il serait alors possible, à côté d'un type de chaque espèce, de disposer d'une série d'échantillons de la même espèce de provenance différente. On pourrait dans ces conditions, étendre le travail de comparaison des variétés locales, que je n'ai pu qu'ébaucher, ce qui amènerait vraisemblablement à la suppression d'un certain nombre d'espèces et serait d'un grand intérêt zoogéographique.

Octopus macropus Risso (= *O. Cuvieri* d'Orbigny).

Un échantillon, de Djeddah (J. A. Kruyt), est remarquable, malgré son piteux état, parce qu'il représente très exactement l'*Octopus Lechenaulti* d'Orbigny. Cet auteur a d'ailleurs, supprimé lui-même cette espèce et l'a rattachée à *Octopus macropus*. Les ventouses charnues sont très irrégulièrement placées sur les bras; on en voit 5 ou 6 de suite sur un seul rang, comme chez *Eledone*; plus loin au contraire elles sont très serrées, et disposées sur deux rangées alternantes.

Octopus granulatus Lamarck var. *rugosa* Bosc.

Un exemplaire intéressant, de Bahama (A. de Haas), parce que 7 de ses 8 bras sont en voie de reconstitution plus ou moins avancée par bourgeonnement.

Octopus areolatus de Haan, 1885.

Dans un exemplaire de moyenne taille, bien conservé (von Siebold, Japon), la tache oculiforme garde encore son éclat métallique.

Octopus ocellatus Appellöf.

Une jeune femelle, pleine de gros oeufs, et dont le corps est granuleux, ne porte pas de cirrhes orbitaires; ses yeux sont plus saillants que dans le type décrit par Appellöf (Amboine, Hoedt).

Octopus fontanianus d'Orbigny.

Un échantillon de l'Océan Indien (Reinwardt) est identique, par la disposition de ses ventouses, à la description et à la figure données par d'Orbigny. Mais celui-ci l'indique comme habitant seulement la côte de l'Amérique du Sud, tandis que l'échantillon du Musée de Leyde provient de l'Océan Indien.

Octopus Horsti, n. sp.

Octopus de grande taille provenant de Djeddah (J. A. Kruyt), en assez mauvais état. Cette espèce est intéressante et je la dédie à Mr. Horst, du Muséum de Leyde.

Le corps est gros, ovale, de couleur foncée. Les bras sont très développés, et l'animal par sa forme générale rappelle *O. vulgaris*. La peau est entièrement lisse, et présente seulement sur chaque oeil un gros cirrhe postérieur et un petit antérieur. Une membrane natatoire unit les bras et se prolonge sur toute leur longueur. Sur la base de la couronne tentaculaire, de chaque côté, en avant de l'oeil et un peu plus bas, vers la racine du 2e bras ventral (3e) on voit une grosse tache noire ovale. — Tout le long des bras, surtout dorsaux, sur leur moitié ventrale seulement, entre chaque ventouse, on distingue une grosse zébrure noire, irrégulière. Quand on ne voit qu'un côté du bras, cela ressemble à une série de bagues noires qui y seraient enfilées. — Cela ne commence qu'au point où finit la membrane palmaire.

Les bras, charnus à la base, deviennent bientôt filiformes. Les ventouses y sont très enfoncées dans la peau, deviennent rapidement très petites et très nombreuses, car j'en ai compté 350 sur un seul bras dorsal de 52 centimètres de longueur. Les 4 premières sont sur un seul rang. — Bras 1.4.3.2.

Le siphon est long et cylindrique.

Cette espèce présente une certaine analogie avec *Octopus ocellatus* Appellöf mais en diffère par la forme générale du corps, la longueur des bras, le nombre des ventouses, et l'aspect de la membrane palmaire.

Octopus Hoeki, n. sp.

Cette nouvelle espèce d'Octopus a été rapportée d'Amboine par Schorel. Je me permets de la dédier à notre savant collègue P. P. C. Hoek. Voici les caractères distinctifs de ce Céphalopode.

Corps ovale, rétréci en haut, surmonté d'une tête très étroite. Yeux saillants. Bras relativement courts, à ventouses enfoncées dans le tissu mou et d'aspect infiltré. L'ouverture palléale intéresse à peu près toute la largeur du haut du corps. Siphon petit, ne dépassant pas le niveau des yeux. — Couleur du corps blanchâtre, sur le milieu du dos et sur la tête violet foncé.

Bras 1.2.4.3. — Membrane palmaire bien développée entre les bras ventraux, diminuant à mesure qu'on se rapproche du dos; cette palmure, blanche partout ailleurs, est rendue violette par de très curieux petits organes pigmentés, entre les bras dorsaux, et la moitié dorsale de la 2e palmure (entre le 1er et le 2e bras). Ces membranes s'étendent par des prolongements minces le long des bras.

La peau est entièrement lisse, le corps mou et flasque. On trouve un seul cirrhe long et grêle susorbitaire. — Sur chaque bras les 3 premières ventouses sont disposées sur un seul rang, les autres alternent, et sur les 2 bras latéraux les plus grandes sont de la 8e à la 11e. La 1re de chaque bras contribue à former un cercle saillant péribuccal. La longueur totale du corps est de 230 millimètres.

Sepia Fillliouxi Lafontaine.

Un gros exemplaire mâle du Cap (Horstock). C'est la première fois que cette espèce est signalée au Cap. Mais à cause de la grande ressemblance (pour ne pas dire identité) entre cette espèce et *S. officinalis*, il est probable que l'on trouverait des *Filliouxi* parmi les *officinalis* déjà connus.

Sepia aculeata van Hasselt.

Un lot d'une quinzaine d'individus étiqueté St. Vincent, Nassau harbor, Bahama (A. de Haas). Cette espèce est jusqu'à présent considérée comme exclusivement Indo-Malaise, et c'est pour la première fois qu'elle est signalée dans l'Atlantique. Le repli postérieur nacré n'apparait nettement que chez les individus ayant plus de 10 centimètres, il est à peine indiqué chez les jeunes.

Il me paraît très probable que *S. indica* d'Orbigny est identique à cette espèce.

Sepiella inermis (van Hasselt).

Trois petits échantillons assez mauvais de Timor. Sur l'un d'eux on constate nettement un caractère qui n'est presque jamais conservé: une série de gros points colorés situés sur la face dorsale de la nageoire, le long de son insertion, et diminuant de la queue vers la tête, absolument comme dans la figure 2, planche 22, de d'Orbigny.

Genre *Sepioteuthis* Blainville, 1825.

L'examen des nombreux exemplaires appartenant au genre *Sepioteuthis* qui composent la collection du Muséum de Leyde, m'a amené à critiquer les subdivisions admises généralement dans ce genre.

On peut conserver, provisoirement du moins, les deux sections basées sur la présence ou l'absence de ventouses sur la membrane buccale. Mais la subdivision suivante, établie sur la présence ou non de bords épaissis à la plume, doit être abandonnée. Je puis dire que tous les Sépioteuthis que j'ai examinés, à quelqu'espèce qu'ils appartiennent, présentent ces épaississements très nets chez certains individus, moins nets chez d'autres, étendus sur tout le bord ou seulement limités au bas. Ces différences se trouvent dans la même espèce, et dépendent, à ce qu'il m'a semblé, surtout de la taille des individus, conséquemment de leur âge, peut-être même de leur sexe. Les épaississements marginaux ne peuvent servir en rien à déterminer les espèces, et même il ne faut pas tenir compte de ce caractère qui peut, par ses variations individuelles, conduire à des erreurs de diagnose.

Il en est de même de la forme générale de la plume qui peut être plus ou moins mince, étroite, large, droite, courbée, selon les variations sexuelles, de taille et d'âge des individus. D'autres influences locales doivent certainement contribuer à modifier cet organe, mais il faudrait pour les préciser, étudier un plus grand nombre d'échantillons.

Sepioteuthis lessoniana Férussac et d'Orbigny.
(= *S. mauritiana* Quoy et Gaimard).

J'ai examiné un grand nombre d'échantillons de différents localités (Java, Timor, Morotai, îles Obi, Océan Indien, Cap) se rattachant soit à *Sepioteuthis lessoniana* Férussac et d'Orbigny, soit à *Sepioteuthis mauritiana* Quoy et Gaimard. J'ai acquis la conviction que ces deux espèces n'en font qu'une.

Si l'on compare les diagnoses, assez vagues et défectueuses d'ailleurs, proposées par les auteurs pour ces deux espèces, on voit immédiatement qu'aucun caractère différentiel sérieux ne s'y remarque. Le bord de la plume est épaissi chez les deux types (j'ai dit d'autre part combien ce caractère doit être considéré comme fugace); la longueur proportionnelle des bras est identique de formule; les dents cornées des ventouses sont tout-à-fait semblables, car les légères différences qui ont été signalées par les auteurs peuvent se rencontrer jusque sur le même individu, et sont corrélatives de sa taille. Les différences peu sensibles, si tant est qu'elles soient appréciables, dans la forme des nageoires indiquées par d'Orbigny, ne correspondent même pas au texte explicatif de l'auteur. Il n'y a pas de différence entre les échantillons recueillis au Cap, dans l'Océan Indien, ou dans l'Archipel Indo-Malais. Je suis en outre porté à croire que certaines déterminations n'ont été basées que sur la différence de provenance des individus. Dans ces conditions il me paraît absolument justifié de considérer comme synonymes les deux espèces de d'Orbigny et de Quoy et Gaimard. Le nom *lessoniana* étant le plus ancien prend donc la place de *mauritiana*. — Je ne serais pas autrement surpris que *S. australis* ne soit également destiné à se fondre avec *S. lessoniana*; mais je ne veux pas l'affirmer actuellement.

Sepioteuthis loliginiformis d'Orbigny.

Je rapporte à *Sepioteuthis loliginiformis* d'Orbigny un échantillon en assez mauvais état, recueilli à Djeddah, mer Rouge (J. A. Kruyt). Cette espèce, peu connue et très mal caractérisée, présente les particularités principales suivantes: Les ventouses de la membrane buccale sont par petits groupes de 2 ou 3 situées tout-à-fait à la pointe des dents de cette membrane. La nageoire, étroite en avant, est arrondie en arrière. La plume est mince. Les bras longs et grêles présentent l'ordre d'importance suivant: 3.4.2.1. Le siphon est retenu à la tête par les 2 ligaments ordinaires, mais en outre par un troisième médian. Les chromatophores sont très gros sur les côtés, plus petits sur le milieu du ventre. Sur la face ventrale de la tête, entre les yeux, il n'y en a que quelques uns ovales, très espacés, fort gros. Sur les tentacules ils sont aussi de grande taille, ovales et allongés.

Sepioteuthis Sieboldi, n. sp.

Il me semble nécessaire de créer une nouvelle espèce de *Sepioteuthis* que je me permets de nommer *S. Sieboldi*. Voici les raisons qui m'y conduisent. Les auteurs comme

Férussac et d'Orbigny, Gray, Tryon qui ont écrit sur la spécification des *Sepioteuthis* ont posé comme caractère immédiatement décisif de *S. lunulata*, la présence sur la face dorsale de la nageoire d'une série de taches rondes régulièrement espacées; puis ils posent en principe que les bras, longs et fort grêles, sont dans l'ordre d'importance suivant 3.2.4.1. C'est bien en effet ce que l'on observe dans les individus qui répondent au type *lunulata*. Mais on en trouve d'autres qui leur ressemblent au premier abord par les taches de la nageoire; cependant ils ont, comme les *S. lessoniana* les bras dans l'ordre 3.4.2.1; et de plus ces bras sont gros et courts, ce qui entraine une tête plus grosse et une différence sensible dans la forme générale du sac viscéral. Ces caractères sont plus que suffisants, pour établir une section dans les *Sepioteuthis* portant des taches sériées sur leurs nageoires: 1°. *S. lunulata* à bras grêles 3.2.4.1, 2°. *S. Sieboldi* à bras gros et courts 3.4.2.1. Quand on examine un échantillon de même taille des deux espèces l'un près de l'autre on constate qu'ils sont fort différents, autant du moins que deux *Sepioteuthis* (genre où les espèces sont si voisines) peuvent s'écarter l'un de l'autre.

Hab. Waigeou (Bernstein) 2 exemplaires. — Japon (von Siebold) 2 exemplaires, dans l'un desquels un des tentacules est plus développé que l'autre.

Rennes, Décembre 1897.